

À CIEL OUVERT

20 ARTISTES DANS LES RUES DE LYON



Amandine Mohamed-Delaporte, Color control : bright blue 141, flesh pink 192 et 1/2 CTO 204, 2021

du 21 avril au 4 mai 2021

À CIEL OUVERT

du 21 avril au 4 mai 2021, Lyon

La Ville de Lyon et Studio Ganek, association de production et diffusion de l'art contemporain, proposent *À ciel ouvert*, une exposition dans la ville le temps d'une semaine, un moment poétique, reflet de la création contemporaine. 20 artistes de Lyon investissent ainsi les panneaux d'affichage de la ville avec des œuvres d'art inédites.

Les lieux d'exposition ont fermé leurs portes depuis maintenant plusieurs mois. Dans ce contexte si particulier, ce projet est une respiration, une alternative permettant de remettre l'art et la création au centre de notre quotidien. C'est à la fois un projet de soutien aux artistes et l'occasion d'exposer des œuvres dans l'espace public, offertes aux regards des promeneuses et promeneurs l'instant d'une pause.

Les pratiques plurielles des plasticien·ne·s descendent dans les rues de Lyon. Les artistes s'approprient le format de l'affiche publicitaire et proposent un pas de côté. Se rejoignent ainsi une image pensée par un·e peintre jeune diplômé·e de l'école des Beaux-Arts et celle d'un·e photographe ou d'un·e sculpteur reconnu·e internationalement. Comme des augures, ces œuvres vivantes disséminées dans la ville transmettent aux riverain·e·s et aux passant·e·s un message poétique fort, une bouffée d'air à ciel ouvert.

À ciel ouvert est un projet de Studio Ganek pour la Ville de Lyon. En partenariat avec JCDecaux.

20 ARTISTES DANS LES RUES DE LYON

- Armando Andrade Tudela
- Pierre-Olivier Arnaud
- Jesús Alberto Benítez
- Simon Bergala
- Amélie Blanc
- Charlotte Denamur
- Marc Desgrandchamps
- Lisa Duroux
- Simon Feydieu
- Hélène Hulak
- Géraldine Kosiak
- Quentin Lannes
- Mélissa Mariller
- Amandine Mohamed-Delaporte
- Jean-Julien Ney
- Guillaume Perez
- Sarah Sandler
- Floraine Sintès
- Lucien Vantey
- Zohreh Zavareh

À CIEL OUVERT ◦ CARTE

du 21 avril au 4 mai 2021, Lyon

Quartier Croix rousse

Quartier Place Guichard

▼ Parcours, 1,1 km


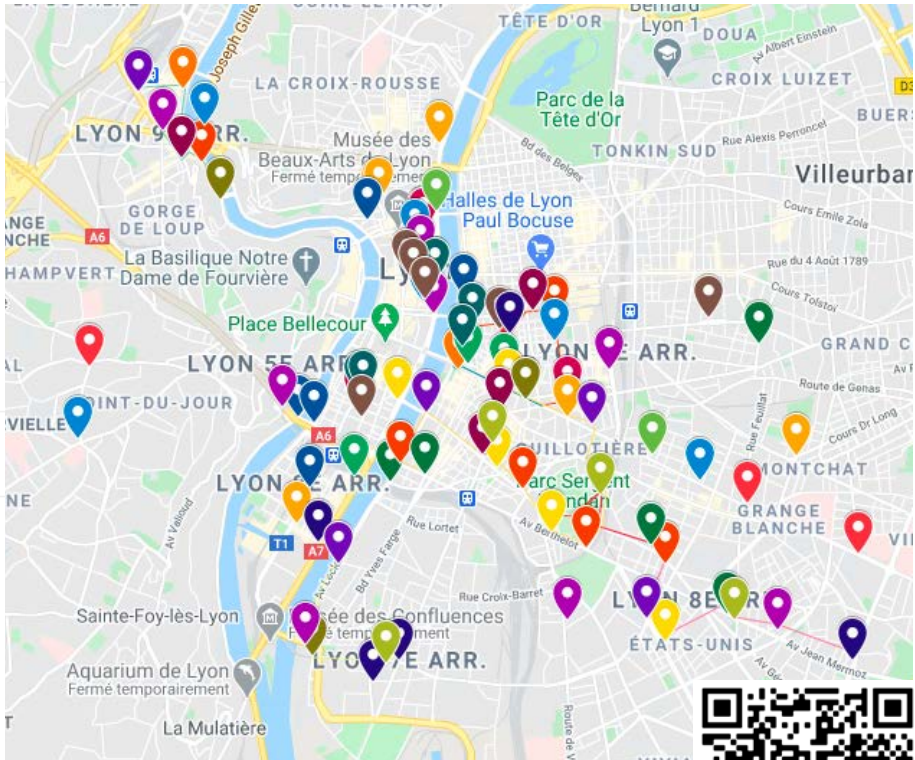
- Armando Andrade Tudela
- Pierre-Olivier Arnaud
- Jesús Alberto Benítez
- ... 13 autres

Quartier Brotteaux

Quartier Bellecour/Perrache

▼

- Pierre-Olivier Arnaud
- Simon Bergala
- Charlotte Denamur
- Simon Feydiou



[Retrouvez l'implantation des affiches et les parcours proposés en cliquant ici ou en scannant le QRcode](#)

VISITES ACCOMPAGNÉES

(dans le respect des consignes sanitaires en vigueur, par groupe de 5 personnes maximum)

Nous proposons à l'occasion de cet évènement 3 parcours de visites accompagnées :

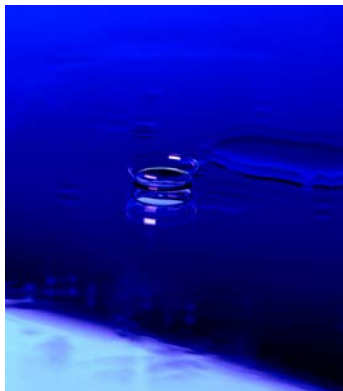
- une approche artistique qui s'adresse à tou·te·s, adaptée aux adultes et aux enfants
- une approche amusante pour explorer ce qu'une œuvre dit de nous, adaptée aux adultes et aux enfants
- un parcours en direction des entreprises (merci de nous contacter par email: mcfiore@systemc.fr)

En collaboration avec Marie-Caroline Fiore - Facilitatrice en Intelligence Non Artificielle chez System'C.

Réservez un créneau de visite ici:
<https://www.billetweb.fr/a-ciel-ouvert-lyon>

ARMANDO ANDRADE TUDELA

- One-day Contact, 2021



Armando Andrade Tudela s'intéresse aux projections et traductions d'imaginaires et de pensées qui existent d'une culture à une autre. Son travail a pour principal objet la circulation des formes dans des contextes hétérogènes. Au moyen de sculptures, dessins, photographies ou films, il regarde précisément la manière dont les idées esthétiques sont traduites et assimilées localement, par exemple comment le choc moderniste s'est propagé et a été interprété sur le continent sud-américain. Il confronte ainsi un vocabulaire formel apparenté au minimalisme et des formes ou des images empruntées au quotidien, à l'histoire de l'art ou à la culture populaire.

Dans *One-day Contact*, l'artiste prend en photo une lentille de contact. L'objet sublimé perd son apparence quotidienne et apparaît dans la ville comme un élément d'un paysage extraterrestre. Les couleurs saturées ajoutent à l'image un aspect surréel, nous projetant bien loin de l'ordinaire.

Armando Andrade Tudela (né à Lima (Pérou) en 1975) s'est d'abord formé au Pérou puis au Royal College of Art de Londres et à la Jan Van Eyck Academy, à Maastricht. Il est résident de la Beca Berliner Künstlerprogramm-DAAD, Berlin entre 2008 et 2009, il reçoit la bourse de la Fundación Botín en 2019-20, de la Fondation des Artistes en 2019 et le soutien de la fondation Bullukian en 2020. Son travail a été présenté au Solomon R. Guggenheim Museum de New York, à la Biennale de Sao Paulo, à la Biennale de Shanghai, au Lima Art Museum, à la Biennale de Lyon, au MACBA de Barcelone, au CA2m de Madrid, au DAAD à Berlin, à la Ikon Gallery de Birmingham, à la Frankfurter Kunstverein et à la Kunsthalle de Bâle. Il est représenté par les galeries Minini (Italie), CarrerasMugica (Espagne), Fortes D'Aloia & Gabriel (Brésil), Livia Benavides (Pérou) et Elba Benítez (Espagne).

<https://www.galleriaminini.it/artist/armando-andrade-tudela/>

PIERRE-OLIVIER ARNAUD

- 77A (extrait), 2021



Pierre-Olivier Arnaud utilise la photographie comme outil de réflexion. Ses œuvres questionnent la nature de l'image, son essence et sa production aussi bien que son mode de diffusion et de consommation. L'artiste produit des photographies à rebours de tout effet spectaculaire, des images qu'il soumet autant à de multiples manipulations (désaturation, recadrage, effets de floutage, passage en négatif) qu'au spectre de leur propre disparition. L'artiste est aussi un promeneur, qui, au hasard de ses dérives, entreprend de photographier des espaces urbains génériques et désaffectés en prenant soin d'évacuer tout signe qui permettraient leur localisation, qu'elle soit spatiale ou chronologique.

77A (extrait) est un collage numérique, dans lequel une photographie est superposée 5 fois. La répétition empêche la reconnaissance immédiate de ce qu'il y a à voir. Le passage de l'une d'elle en noir et blanc amène un trouble supplémentaire. Pour autant, l'impression de peau transparait ; le corps est ainsi présent dans une projection du regardeur sur l'objet photographié. Cette image s'inscrit dans une série de photographies similaires, dans laquelle l'artiste porte un regard sur les marchandises et l'objet fétiche dans notre environnement actuel, une relation tant à l'image qu'aux objets que le monde nous propose.

Dans ce contexte, l'image peut ressembler à une image publicitaire, à un motif qu'on repère, à la présentation d'une marchandise désirée/désirante qui s'offre aux regards des promeneurs.

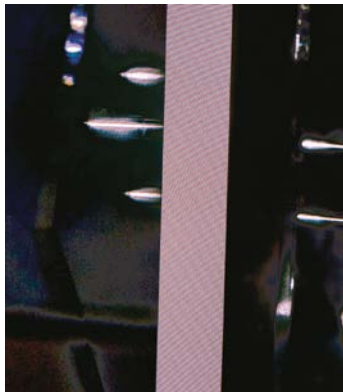
Diplômé des Beaux-Arts de Saint-Étienne en 1996, Pierre-Olivier Arnaud (né à Lyon en 1972) a exposé son travail dans divers lieux en France comme Le Magasin de Grenoble ou lors du Printemps de Septembre à Toulouse, et plus récemment au CAP Saint-Fons ; son œuvre a aussi voyagé en Europe, notamment au Mamco de Genève et à la Kunstakademie de Stuttgart.

Plusieurs de ses œuvres font partie de la collection de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Il est actuellement en Résidence 100 jours à Artistes en Résidence (Clermont-Ferrand). Il est représenté par la galerie Art: Concept (France).

www.galerieartconcept.com/fr/artiste/pierre-olivier-arnaud/
http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/ARNAUD_Pierre-olivier

JESÚS ALBERTO BENÍTEZ

- 5755-a (Le Sommeil de la raison), 2021



Jesús Alberto Benítez pratique le dessin, la peinture, la photographie et l'installation mais semble faire de la formation de l'image le fil rouge de son œuvre. Ses photographies insistent sur leurs conditions d'apparition. Une récente série de photographies donne à voir des fragments de l'écran de son ordinateur où apparaît la texture de l'image à l'état de fichier numérique. Ses dessins sont volontiers sommaires: quelques traits plus ou moins spontanés qui semblent vouloir s'agréger pour former une image. Ses peintures ne sont souvent que l'empreinte d'un geste, à l'instar du recouvrement ou du raclage. (Tiré de L'image au défi, Etienne Hatt, Art Press, n° 473, janvier 2020. Texte intégral en ligne sur Réseau-DDA.org)

5755-a (*Le Sommeil de la raison*) est le produit d'une succession d'opérations techniques que l'artiste a infligé à une photographie en couleur: recadrage, zoom, prise en photo de son écran d'ordinateur, recadrage à nouveau, applications de filtres de couleurs via un logiciel de retouche d'image... Tel un peintre, l'artiste vient moduler les valeurs, faire monter certains tons, disparaître d'autre, saturer ici, et ombrer là.

La première partie du titre très concret et pragmatique - le nombre que l'appareil photo donne automatiquement au fichier - est accolée à la référence à l'eau-forte *El sueño de la razon produce monstruos* (*Le sommeil de*

la raison engendre des monstres), gravure du peintre espagnol Francisco de Goya, réalisée entre 1797 et 99. Benítez souhaite, comme Goya en son temps, donner une impression crue de la société et des inégalités nous environnant. Il appauvrit ainsi la photo originale, et la rend presque abstraite par différentes actions techniques. « C'est comme râper la photo avec du papier de verre » dit-il: la machine est cassée, ici stridente et pixélisée: la réalité se dérobe aux promeneurs.

Né en 1978 à Valencia au Venezuela, Jesús Alberto Benítez est diplômé de l'ENSBA de Lyon. Son travail est présenté lors d'expositions personnelles: *Sommeil d'Airain*, Fondation Takini à Lyon en 2018, *Sur le plan*, on efface toute structure, Openspace, Nancy, 2016 ; *Eva Barto-Jesús Alberto Benítez* à la galerie Annex 14, Zürich en 2014 ; *Dérivée*, Rectangle, Bruxelles, 2013 ; *Le Centre n'est pas un point*, galerie Frank Elbaz, Paris, 2012, *Papier sur le Bureau*, *Le Bleu du Ciel*, Lyon, 2007. Et d'expositions collectives: *La Photographie à l'épreuve de l'abstraction*, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combauld, 2020; *Dust: The Plates of the Present*, présenté au Centre Pompidou en 2020, à la galerie Praz-Delavallade, Paris en 2017 et à Baxter Street, New York en 2015; *La Forêt usagère*, Galerie Dohyang Lee, Paris, 2014; *Vers une Hypothèse*, Résonance Biennale de Lyon, Fort du Bruissin, Francheville, 2013. Sa publication monographique *Un élan de réversibilité* est parue aux Editions Adera en 2015.

<http://www.jesusalbertobenitez.com>
http://www.dda-ra.org/fr/news/BENITEZ_Jesus-alberto

SIMON BERGALA

- Down Jacket, 2021



Les peintures de Simon Bergala confrontent l'idéal de l'art, intimement lié à l'idéal de la cité, aux contingences historiques qui font la vie de la ville et aux forces contradictoires qui la constituent. Les figures

architecturales et cartographiques qui s'y déploient répondent autant à l'organisation de la ville qu'à celles du tableau et au dispositif de l'exposition. Il envisage la fonction de l'art comme relevant en partie de la modélisation de l'espace public. Ses peintures confrontent cette dimension idéalisante et projective, aux phénomènes imprévisibles de « relation » (selon l'expression de l'écrivain Édouard Glissant) qui constituent également la ville. Chacune de ses peintures fonctionne comme un collage. Il procède à la mise en relation d'espaces hétérogènes, fragmentaires, qui se condensent pour créer chaque fois de nouveaux agencements imprévisibles. Ses peintures sur vêtements comportent dans leur structure une double possibilité: être accrochée au mur comme un tableau, le vêtement tombe ainsi autour du châssis ; et être portée, la veste ou le sweat-shirt est ainsi déformé par le châssis qui accueille la peinture et celle-ci se retrouve alors en mouvement dans l'espace publique.

Sur cette affiche, la peinture portée est sortie de l'espace d'exposition pour se présenter dans une rue de Lyon. Elle s'inscrit dans ce paysage bien connu des lyonnais·es: devant la fresque de mosaïque de la bourse du travail de Lyon qui représente une assemblée d'ouvriers, d'employés, de cadres venus à la recherche d'un emploi ou pour une réunion politico-syndicale. Le modèle portant la peinture s'inscrit dans cet environnement dans une relation de continuité. Les tenues des années 30 côtoient celle plus contemporaine du personnage de dos, ces deux époques, comme leurs problématiques sociopolitiques se mêlent et s'imbriquent.

Après des études d'histoire de l'art puis d'arts plastiques au sein des écoles des beaux-arts de Lyon et de Hambourg, Simon Bergala (né en France en 1977) a résidé à Berlin, Los Angeles puis Paris. Il a exposé à la galerie Hinterconti et à HFBK à Hambourg ainsi qu'à la galerie Kolonie Wedding à Berlin. Son travail a été également montré au Frac Limousin, à Los Angeles Contemporary Exhibition, à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne pour « Rideaux/Blinds », à l'ESAM Caen pour « Soupe éternelle », à La Tôlerie à Clermont-Ferrand ou au Crac Alsace à Altkirch. Son travail fait partie de la collection d'art moderne et contemporain de Vénissieux.

<http://www.simon-bergala.com/>

AMÉLIE BLANC

• Transpositions, 2011-2021



Les notions d'observation et d'accumulation irriguent le processus de travail d'Amélie Blanc. Ayant principalement recours au médium photographique, l'artiste convoque souvent des matériaux aux propriétés lumineuses comme le verre, le miroir ou encore l'écran. C'est la recherche incessante de lumière, qu'elle soit traversante, incidente, réfléchissante, qui motive sa pratique. L'artiste construit, avec beaucoup de sensibilité, une imbrication ingénieuse d'espaces réels, représentatifs et conceptuels. Elle donne à voir, dans chacune de ses images, dans leur mise en dialogue et dans leur dispositif d'ensemble, un équilibre entre la matérialité des choses et l'évanescence et la fugacité des perceptions.

Amélie Blanc débute la série *Transpositions* en 2011. Photographiés à de multiples reprises, les espaces intimes pris en photo par l'artiste évoluent sans cesse: la variation de point de vue, le changement de saison et d'heure rendent les prises de vue uniques, à chaque fois différentes. Le jeu de reflets et de cadrage provoque un trouble visuel et donne à voir un espace onirique, qui existe - si ce n'est physiquement - par une perception mentale. Ce qui est devant est derrière, les plantes vertes du salon se mêlent à l'herbe du jardin, les frontières entre intérieur et extérieur sont poreuses.

En 2010, Amélie Blanc (née à Hyères en 1989) obtient une Licence en LEA anglais-chinois à l'université Jean-Moulin Lyon3. Après une initiation à l'histoire du cinéma et à la pratique photographique à l'Université de Greensboro, elle effectue un Master2 Cinéma & Audiovisuel à l'Université Lyon2, avant de partir à Taiwan pour enseigner le français à l'Université de Zhongli. Entre 2014 et 2017, elle étudie à l'École nationale supérieure de la photographie de Arles dont elle est aujourd'hui diplômée. Au cours de sa formation, elle expose à La Barak (Montpellier, 2016), Espace pour l'art (Arles, 2017),

à la Villa Méditerranéenne (Marseille, 2017) et Agnès b. (Paris, 2017). Elle a récemment fait partie des résidents sélectionnés pour La Recherche de l'Art à l'IRSD de Toulouse (INSERM, 2018) et La Factory à Lyon (Galerie Tator, 2020).

<http://amelieblanc.fr/>

CHARLOTTE DENAMUR

• Rosées bleues (détail), 2019. Photo: Blaise Adilon © Adagp, Paris, 2021



Charlotte Denamur cherche et manipule les matières textiles avant de peindre. Leurs motifs, leurs factures, leurs formats, leurs contours et déchirures, viennent former un fond sur lequel l'artiste ajoute de la matière picturale, le mélange de couleurs venant former une palette géante, parfois à même le sol. Les états de matière (opaque, brillant, mat, liquide), l'évaporation, l'empreinte sont des éléments avec lesquelles l'artiste joue. Les grands formats sont renversés, découpés, le recto devient parfois le verso, la peinture devient une peau manipulable, à partir de laquelle apparaissent les visages ou paysages.

L'image présentée pour *À ciel ouvert* est une photographie de l'œuvre *Rosées bleues*, présentée à l'IAC de Villeurbanne en 2019 lors de la Biennale de Lyon. Charlotte Denamur installe une toile bleue suspendue occupant tout l'espace de la salle. Peuplée de corps flottants, de textures et de pigments qui se superposent, *Rosées bleues* baigne les visiteurs dans un halo de lumière bleu qui rappelle les fonds marins. Le visiteur devient un être immergé sous la surface qu'il pourrait frôler parfois. Dans les rues de Lyon, l'expérience physique de la couleur dans l'espace devient picturale, et absorbe le promeneur dans un tête-à-tête sensoriel.

Charlotte Denamur (née à Paris en 1988) est une artiste peintre française diplômée en 2016 de l'École nationale supérieure des Beaux-arts

de Lyon. Résidente en 2017 à Moly-Sabata, elle expose ensuite à la Galerie Tator, à la Galerie B+ à Lyon et à la Galerie Houg à Paris. L'artiste a participé à l'exposition collective hors les murs de Moly-Sabata à Marseille en août 2020, à la Biennale de Lyon en 2019, ainsi qu'à la galerie de l'Institut Français de Slovaquie à Bratislava. Elle est lauréate du prix de la Jeune Création Auvergne-Rhône-Alpes. Le Musée des Tissus de Lyon fait l'acquisition de *Rosées Bleues* pour sa collection en 2020. Après avoir développé une intense pratique d'atelier à l'Adéra en banlieue lyonnaise, l'artiste travaille à la Cité Internationale des Arts où elle est résidente depuis septembre 2020. Au printemps 2021, Charlotte expose dans le Parc de la Villette à Paris, puis à la galerie Dorossy Salon de Séoul et l'été prochain à Stuttgart dans la galerie Reihard Hauff.

<https://charlottedenamur.com/>

MARC DESGRANDCHAMPS

• Sans titre, 2017. © Adagp, Paris, 2021



Peintre majeur de la scène artistique française, Marc Desgrandchamps joue sur les notions d'opacité, de transparence et de surimpression. Si sa peinture est figurative, la perspective est souvent tordue, l'espace indéfini et des anomalies surgissent: corps morcelés, objets fantomatiques. Ses œuvres puisent leurs références dans de nombreux univers (histoire de l'art, photographie, cinéma, littérature, musique, photos personnelles) et éprouvent les limites de la figuration. Il cultive, selon ses propres mots « une peinture du doute, doute de la figure, doute de la présence, doute même de la peinture ». Ce doute passe par la transparence, qui est aussi une manière de parler du temps et du passage. Il existe des constantes fortes dans ses tableaux, comme certains sites ou l'omniprésence du ciel bleu.

Sans titre est une gouache réalisée en 2017. Les motifs récurrents chez l'artiste sont ici bien présents: le paysage dans des tons sablonneux et la montagne en arrière-plan ; un élément architectural, présence noire à l'allure de portique, de mobilier de sport en extérieur ou de partie d'auvent ; et le personnage qui court en regardant le lointain. Les touches de pinceaux viennent soulever le relief et apportent une texture scintillante à quelques éléments. Le mouvement parcourt l'œuvre, contraste accentué par la situation mondiale où le corps est contraint à une certaine immobilité.

Marc Desgrandchamps (né à Sallanches en 1960) est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris. Il a bénéficié de plusieurs grandes expositions, notamment au centre d'art Chapelle St Jacques de St-Gaudens, au Musée des Sables d'Olonne, au Musée d'art contemporain de Strasbourg et au MacLYON (2004), au Kunstmuseum de Bonn (2005), au Musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou (2006), ainsi que d'une rétrospective importante au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2011). Il est présent au sein de collections institutionnelles françaises: FRAC Île-de-France - Le Plateau, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, Musée d'art contemporain de Lyon, Musée des Beaux-arts de Caen et Institut d'art contemporain Villeurbanne. L'artiste est représenté par la Galerie EIGEN+ART, Berlin et la Galerie Lelong, Paris - New-York. Son travail est actuellement présenté dans l'exposition *Comme un parfum d'aventure* au macLYON.

<https://www.galerie-lelong.com/fr/artiste/46/marc-desgrandchamps/>
http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/DESGRANDCHAMPS_Marc

LISA DUROUX

- *Milk Man Apple O'*, 2021



Les œuvres sur papier comme les installations sculpturales de Lisa Duroux semblent être dans un état transitoire, figées en plein mouvement. En apparence inachevées, les sculptures oscillent entre une articulation poétique de l'espace et des paysages abstraits. L'un des motifs centraux de son travail, inspiré par l'architecture utopique (Paul Hausermann, Yona Friedman), est l'interaction entre le corps et son absence. Il s'agit d'une recherche autour de l'articulation, des ligaments, des mécanismes et de l'artificiel. Dans des recherches récentes, en utilisant des matériaux de récupération combinés à des formes spécifiques modelées en céramique, l'artiste travaille un corps disloqué, androgyne, désarticulé, dur et doux à la fois.

Dans ce dessin au fusain, un pantin au corps libéré, représenté par deux pieds installés sur ressorts et une main, semble danser. Les flèches et sillons sur la gauche de l'image apparaissent comme une partition abstraite, qui donnent des indications de direction aux mouvements joyeux. Le titre *Milk Man Apple O'* est le titre condensé de deux albums du groupe de rock indépendant américain Deerhoof, qui a fortement entouré l'artiste.

Lisa Duroux (née à Dijon en 1981) a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon. Parallèlement à ses recherches en art, l'artiste développe une pratique de la musique (batterie et voix au sein des groupes Réveille, Alligator, Astroballe, Shrouded and the Dinner, La marmelade et Les Inveftigations Phoniques). Son travail a été exposé à Moly Sabata, Sablons, au centre d'art Le Manoir, Mouthier-Haute-Pierre, à la galerie Tator à Lyon en 2021. Elle travaille au sein des Ateliers V-A-V à Villeurbanne. Elle est actuellement en résidence au laboratoire de création du macLYON.

<https://sites.google.com/site/lisaduroux/>
http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/DUROUX_Lisa

SIMON FEYDIEU

- Bob, 2021. Photo: Phobé Meyer



Le travail de sculpture in situ de Simon Feydieu s'est progressivement orienté vers une pratique d'atelier et de bas-reliefs en particulier, explorant ainsi les propriétés picturales des matériaux de construction présents dans ses installations antérieures. Ses œuvres soulignent les divergences de conception de ce que fut la modernité dans l'histoire de la peinture et dans celle de l'architecture. Il travaille actuellement dans l'atelier partagé Lamezz (Pierre-Bénite), où la diversité des corps de métiers artisanaux (créateurs textiles, céramistes, tapissiers, ferronniers, designers,...) participe à l'évolution de sa pratique d'un point de vue technique, mais aussi artistique et culturel, amenant une influence Arts & Craft.

Bob est la photographie d'un assemblage réalisé dans l'atelier de l'artiste: un édredon d'enfant sur lequel il a cousu des fragments d'une peluche «Rasta», dénichée au Bric à Brac des sans-abris. Le titre est équivoque, il peut tout aussi bien évoquer «Bob Marley» que «Bob l'éponge», dessin animé qu'il a découvert tardivement avec ses enfants. Le fond de l'image est le dos d'une bâche peinte tirée d'une série de grands formats (3x2m) qu'il développe depuis 2020: un mélange de bâche renforcée agricole peinte à l'huile et de tissus de seconde main cousue en bandes, représentant vaguement la composition d'un drapeau américain.

Simon Feydieu (né en France en 1984) est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon. Son travail a été exposé dans l'artist run space Roussin à Paris en 2020, à la Biennale Internationale Design, La Serre, Saint-Étienne et Home Alone, Clermont-Ferrand en 2019, au Kunstgebäude, Stuttgart en 2018, et prochainement aux centres d'art la Halle des Bouchers à Vienne et Le Manoir à Mouthier-Haute-Pierre.

http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/FEYDIEU_Simon

HÉLÈNE HULAK

- Hypnotic Poison, 2021



Hélène Hulak développe une pratique d'installation mêlant peinture, sculpture, textile et vidéo. Elle emprunte des images issues de la culture populaire, susceptibles de connaître des mues successives. L'artiste travaille sur la relation aux images et la façon dont elles codifient notre rapport au genre et à notre environnement, en explorant les propres contradictions du regard, entre désir, fascination et rejet. Lors de performances, elle active et prend pleine possession de ces corps déformés, distordus et chatoyants.

Hypnotic Poison est le premier assemblage de la série XXXX initiée pour À ciel ouvert. L'artiste interprète des publicités de parfum de grandes marques, celles-ci même où les femmes, cheveux au vent et regard aguicheur, essaient d'envoûter le promeneur. Ici, les paysages sensuels sont remplacés par des aplats fluo et scintillants. Le portrait s'affiche dans des couleurs aiguës, qui crient plus qu'elles ne s'expriment. Serpent du jardin d'Éden ou Méduse aux larmes de sang, attention promeneur, à ne pas laisser trainer ton regard!

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon, le travail d'Hélène Hulak (née en France en 1990) a notamment été exposé au maLYON, aux Magasins Généraux (Pantin) et au Metaxu (Toulon). Elle travaille au sein de l'atelier Montebello et est actuellement en résidence à KOMMET (Lyon), où elle développe ses recherches autour d'une série de nouvelles pièces textiles. Son travail sera présenté lors d'une exposition à KOMMET début 2022.

<http://helenehulak.com/>

GÉRALDINE KOSIAK

- Et pourtant, 2021



Le travail de Géraldine Kosiak manifeste, de son propre aveu, un intérêt pour « ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance ». À travers une grande diversité de supports - livres, réalisations en volume, photographies, dessins et vidéos - elle s'attache à l'exploration d'une mémoire individuelle et collective, opérant un jeu permanent de bascule entre l'autobiographie et une histoire commune, tramée de récits ordinaires. Si son travail conjugue photographie, écriture et dessin, il s'oriente progressivement vers une pratique confirmée en tant qu'auteure.

Composé de 3 éléments, *Et pourtant* est un dessin réalisé dans le contexte sanitaire actuel pour À ciel ouvert. L'enfant qui joue avec son animal de compagnie est symbole d'espoir ; l'arbre fleurissant à nouveau, signe de renaissance et de continuité inter-espèces, preuve d'un écosystème vivant ; la figure au sourire énigmatique du chat de Cheshire d'Alice au pays des merveilles apparaît en vignette. Libre à l'interprétation, ce dessin interpelle les promeneurs, qui y projettent leurs propres narrations.

Géraldine Kosiak (née à Lons-le-Saunier en 1969) est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon (où elle est actuellement professeure de dessin). Artiste, dessinatrice et auteure, elle a publié une dizaine de livres aux Éditions du Seuil, Buchet-Chastel. En 2018, elle commence à publier chez Grasset et collabore à la revue *Le Courage*, revue littéraire et de création fondée par l'écrivain et éditeur Charles Dantzig. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions en France et à l'étranger. Elle collabore également avec le compositeur et directeur du centre national de création musicale de Lyon (GRAME) Sebastian Rivas à différents projets d'installations et de performances, elle participe en tant qu'intervenante au Laboratoire In(ter)disciplinaire de Prototypes Scéniques et Sonores LIPS (GRAME)

créé en 2019. Elle a été pensionnaire à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2012 puis à la Villa Médicis en 2013. Son travail est actuellement présenté dans l'exposition *Comme un parfum d'aventure* au macLYON.

http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/KOSIAK_Geraldine

QUENTIN LANNES

- 2 SAD 2 TELL U, 2021



Quentin Lannes s'intéresse à la question des traces - digitales ou analogiques - que nous produisons plus ou moins consciemment et que nous laissons derrière nous. Il est donc attentif à l'évolution des dispositifs technologiques qui les produisent et aux usages qu'ils induisent. Ses projets sont empreints d'une forme de mélancolie que l'on pourrait nommer « digital spleen ».

Avec cette photographie, Quentin Lannes fait référence à l'œuvre *I'm too sad to tell you* de Bas Jan Ader, plan fixe dans lequel l'artiste, en pleurs, fait face au spectateur pendant plus de trois minutes. Cette proposition mêle référence à l'histoire de l'art et code de la story Instagram. Le filtre créé par Katri Tikkanen vient coller des larmes numériques sur le visage neutre de l'artiste. Sont-elles ici le fruit d'un moment intense d'émotion pure ou l'artifice d'une mise en scène clownesque? Dans une époque où les émotions, qui plus est celles des hommes, sont souvent cachées, cette œuvre interroge notre rapport mélancolique ou solitaire avec le numérique.

Quentin Lannes (né à Évreux en 1989) est diplômé de l'ESAD Angers et de la HEAD - Genève. Il a récemment pris part à la seconde édition de *Chroniques - Biennale des Imaginaires Numériques* (Aix-en-Provence) et exposera son travail vidéo au Centre d'Art Contemporain Genève du 24 mars au 15 août 2021.

<https://quentinlannes.com/>

MÉLISSA MARILLER

• Particules figées (détail), 2018. Photo: Alexandra Czml



Mélicca Mariller est designer plasticienne, conceptrice d'objets et d'espaces. Elle mène un travail plastique et théorique qui repose sur le rapport particulier qu'elle entretient avec la matière. Elle communique avec cette dernière, tantôt en la mettant à l'épreuve, tantôt en la laissant la surprendre. Son travail de designer est d'abord le reflet de son goût pour le travail en atelier, elle aime y passer beaucoup de temps « à tester ».

Particules figées est un banc en plexiglas transparent parsemé d'inserts en aluminium. Cette pièce de marqueterie d'aluminium s'inscrit dans la continuité d'une série d'objets sculpturaux créée par l'artiste. La photographie Alexandra Czml, s'approchant au plus près de cette sculpture, en dissimule l'usage et révèle les détails de transparence et de reflets. Les éléments aux formes organiques semblent ainsi flotter dans la matière cristalline.

Mélicca Mariller (née en France en 1990) est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon depuis 2016. Elle a exposé à *Paysages manufacturés* à Dardilly en off de la Biennale de Lyon 2019 et prépare des expositions à *Poush Manifesto* à Clichy et à *l'At-trape Couleur* à Lyon. Elle travaille au sein de l'atelier Montebello.

<https://melissamariller.com/>

AMANDINE MOHAMED-DELAPORTE

• Color control: bright blue 141, flesh pink 192 et 1/2 CTO 204, 2021



La photographie documentaire chez Amandine Mohamed-Delaporte s'affirme comme une base de documentation, de recherche, de captation, puis quelque chose passe outre. Le travail de la lumière n'est plus seulement dans l'image mais sort de cet espace pour montrer, exposer, sculpter. L'étalement urbain, la planification et ses immeubles modernes, ces espaces que tout un chacun connaît et pratique sont ses terrains de recherche. Si la première intervention consiste à documenter ces lieux périphériques, son travail se poursuit ensuite à l'atelier où l'artiste expérimente jusqu'à l'installation et la sculpture. Le travail de l'image se détache du mur et descend s'installer au milieu des espaces. Ce sont des images qui prennent corps dans des volumes, des compositions de lumière qui se matérialisent. Ce sont des effets qui ajoutés à l'image, en sublimant un détail, deviennent le cœur même de ce qu'il y a à voir. Quelque chose est en mouvement, quelque chose se déplace en permanence dans les assemblages de l'artiste et nous renvoie aux grands chantiers urbains de construction s'élevant à une vitesse considérable.

Color control: bright blue 141, flesh pink 192 et 1/2 CTO 204 est une nouvelle production de l'artiste. Dans son atelier, elle installe différents matériaux issus de ses recherches: photographies, sculptures en béton, plexiglass, dans une composition formelle. Par un jeu de filtres colorés jaune, orange et rose vif, les formes viennent se rencontrer sur les surfaces sculpturales des éléments en volumes. Les éléments massifs de béton brut jouxtent les fragiles plantes protégées par du plexiglass, dans un nouvel environnement lumineux et joyeux.

Formée à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence et à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon, Amandine Mohamed-Delaporte (née en France en 1986) a présenté son

travail lors d'expositions à Galerie du Bleu du ciel, à la Factory (Galerie Roger Tator), à la galerie Regard Sud à Lyon, et ZZ Studio, Oullins. Elle partage l'atelier V-À-V à Villeurbanne.

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/>
MOHAMED-DELAPORTE_Amandine

JEAN-JULIEN NEY

- (Mode sans échec), 2021



Jean-Julien Ney met en scène un travail patient de déconstruction des technologies modernes plus ou moins obsolètes (allant de la photographie argentique à la caméra, en passant par la sténotype) pour ensuite les réassembler d'une nouvelle manière. Sa sensibilité pour le déploiement d'objets dans l'espace se retrouve dans ses expositions, où se succèdent différents plans qui ménagent des points de vue mêlant le dedans et le dehors. «Je m'intéresse aux outils de constructions de l'image et à ses dispositifs pour ses capacités de mise à distance, de différer la matière par l'image.» Dès lors, il se tourne également vers les technologies analogiques et virtuelles, dont il met à nu les machines et les langages codés qui interfèrent avec le réel. Ses installations hybrides, entre sculpture et image-objet, suggèrent des systèmes sans montrer leurs mécanismes internes.

(Mode sans échec) est la représentation split-tée d'une pellicule Kodak. Chaque face de l'objet est scannée en 3D puis isolée, découpée, et enfin réassemblée sur un même plan pour former des îles regroupées en archipels fictionnels. Complétant réciproquement leurs séquençages, l'artiste et sa machine travaillent ensemble à analyser, à tracer et à reproduire la surface des objets.

Jean-Julien Ney a étudié la scénographie au Pavillon Bosio de Monaco avant de sortir diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon. Son travail a été présenté lors d'expositions à l'École d'art de Bou-

logne sur Mer et à l'École d'art de Calais et au Circa Art Actuel à Montréal. Son travail est actuellement exposé au Frac Grand Large - Hauts de France.

<https://jeanjulienney.com/>

GUILLAUME PEREZ

- Avril, 2021



Ôter le superflu, ne laisser que l'essentiel ; amener vers l'abstraction une situation existante ; construire et déconstruire des formes liées à l'espace et à l'idée de temps, sont autant de modalités du travail de Guillaume Perez. Les tensions entre les plans, les couleurs ou la relation entre volume et espace deviennent la dynamique d'une pratique s'apparentant à de la peinture. Il s'agit d'une tentative d'en traiter le support, l'histoire, le langage et les paramètres, sans la produire réellement. La peinture comme un objet, et aussi comme une forme, une surface : minimaliste, souvent monochrome et géométriquement plane. Dans ce processus, essentiellement pictural, les matériaux revêtent une grande importance. Souvent trouvés, usés, ils sont soigneusement choisis pour leur potentiel en tant que support. Inscrit dans une perspective historique, l'artiste déplace les enjeux du plan à l'espace : les formes de l'avant-garde, du modernisme et de l'art minimal, sont déstructurées jusqu'à devenir les éléments de son vocabulaire plastique. L'utilisation de fragments, de morceaux hétérogènes qui passent par l'atelier et qu'il faudra réadapter pour chaque nouvel environnement, produit une esthétique de l'instable. L'ensemble conjugue une réflexion sur la pratique de la peinture, de son statut, à une manière de parler de l'espace qui l'entoure.

Guillaume Perez peint à la gouache colorée différents papiers et cartons trouvés, qu'il scanne et conserve, telle une palette de couleurs et de textures dans laquelle il pourra venir piocher ensuite. *Avril* procède d'un principe de recouvrement à partir de cette

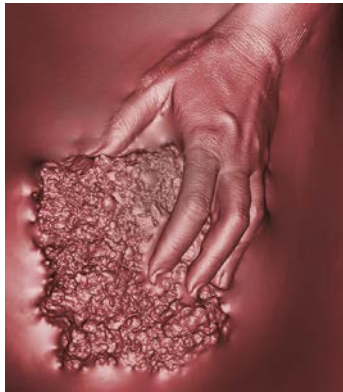
palette: un morceau de papier peint ancien aux motifs de plantes luxuriantes est ainsi rehaussé de 2 teintes, dans un travail de composition picturale.

Guillaume Perez (né à Lyon en 1979) est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon. Son travail a été exposé au CAPC de Bordeaux, à l'URDLA, à l'INSA de Lyon, à la MLIS au Centre des livres d'artistes de St Yrieix-La-Perche. Il prépare actuellement une exposition à la galerie ETC à Paris. Il est un des co-fondateurs des Éditions Expos é-e-s et des ateliers partagés V-À-V à Villeurbanne.

http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/PEREZ_Guillaume

SARAH SANDLER

- Still Life, 2021



Empruntant aux champs de l'anthropologie et de l'écologie, Sarah Sandler utilise la narration spéculative et la science-fiction pour créer des œuvres visuelles aux formes variées - installations et sculptures, mais aussi films et textes. L'artiste est à l'initiative de projets impliquant des collaborations transdisciplinaires. Elle travaille ainsi avec des biochimistes de l'Université de Genève, à l'Herbier du Conservatoire et au Jardin botaniques de la ville de Genève et The WA Seed Centre en Australie-Occidentale ou encore au sein des collections de géologie, plateforme scientifique du Laboratoire de géologie, de l'Université Lyon 1.

Sarah Sandler s'intéresse aux stromatolites, formations rocheuses construites par des bactéries, dans lesquelles sont présentes les plus anciennes formes de vie fossilisées. Dans le cadre de recherches, l'artiste explore les collections du CNRS où plusieurs de ces spécimens sont archivés. Dans un grand écart temporel, l'artiste utilise une technique ultra-contemporaine (le scan 3D), pour donner à voir l'un des spécimens, ici tenu dans sa

main.

Après des études d'architecture et de pratiques curatoriales Sarah Sandler (née à Perth (Australie) en 1983) est diplômée de la HEAD-Genève en 2017. En Mai 2020, Sarah a été lauréate du 3ème Prix d'Art Contemporain du département de l'Isère, en partenariat avec la Fondation Albert Gleizes/Moly-Sabata. Ses projets à venir incluent sa première exposition institutionnelle française au Centre d'art Madeleine Lambert de Vénissieux et une exposition personnelle à l'Atelier W à Pantin.

www.sarahsandler.com

FLORAINE SINTÈS

- Looking for Jennyfer, série Les doublures, 2021



Le travail de Floraine Sintès joue d'infiltrations. Par le parasitage de formats normés, elle réutilise, ré-adresse en miroir, déplace et modifie les langages et procédures existants. Ses interventions, qui prennent la forme d'objets-script ou de protocoles, incorporent le contexte même des espaces dans lesquels elles se diffusent. Comment s'adresser, créer des zones de contacts et du lien? Les usages et fonctions des structures comme des personnes qui les maintiennent et les soutiennent sont questionnées à travers la pratique de l'artiste.

Les *doublures* est une recherche initiée par l'artiste sur les marques de vêtements et ce qu'elles donnent à comprendre d'elles-mêmes. Comment développent-elles un sentiment de proximité avec leurs potentiel·le·s consommateurs·trices? Pour certaines, la personnification de l'entreprise en vient même à user d'un prénom. Floraine Sintès, en décortiquant le vocabulaire marketing utilisé par la marque, fait un portrait de l'identité fictive que fabrique la personne morale de l'entreprise. L'étiquette, qui habituellement nous donne la composition et l'origine du vêtement, présente ainsi Jennyfer au promeneur.

Après avoir suivi une formation en design (packaging et communication des marques), Floraine Sintès (née en France en 1995) rejoint l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon dont elle sort diplômée en 2020. L'artiste est membre de la Maison de l'écologie à Lyon, des Cybersistas (club féministe inter-sectionnel) et co-fonde l'association pôle technique en 2020 (association pour la création d'espace de travail pour les artistes à Lyon). Son travail est présenté dans les expositions *Le début de la fin* à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en avril 2021 et *La quatrième du trèfle ordinaire* à l'orangerie du Parc de la tête d'or en mai 2021. Elle est en résidence avec le collectif pôle technique à la fondation Renaud en avril 2021.

sintes.floraine@gmail.com

LUCIEN VANTEY

- Acid GasTrip, 2021



La pratique de Lucien Vantey repose sur l'utilisation du morphing comme système et schéma de production. Ce procédé est employé pour hybrider les images, au travers de formes appartenant tout autant à l'univers de la musique, du jeu vidéo, du sport que du vêtement. Chez l'artiste, le travail se réalise en deux étapes : la première consiste au diggage, récupération massive d'images afin de constituer une banque de signes dont le contenu sera dans un second temps mixé et adapté à différents supports physiques de diffusion. La manière de gérer les formes qu'il propose fait écho aux outils de communication (logos, présentation d'objets). Les modes de diffusion de ses pièces sont les mêmes que ceux des sorties qu'il coordonne au sein des label de musique Dill Dodos Recife et Discolored Field.

Acid GasTrip attire l'œil et fait signe. Entre patron de vêtement et outil marketing, l'image hybride se présente comme un étendard saturé aux couleurs acides. Le pantalon associe motifs de la culture techno et de l'entreprise automobile. Présenté en exposition tendu dans

un cadre ou porté par l'artiste, il s'affiche ici comme un objet de promotion.

Lucien Vantey est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon (en 2020). Il co-crée le label Dill Dodos Recife en 2020 et rejoint en 2017 Discolored Field. Son travail a été présenté dans *Capitale des Aletours* à Chagny en 2020, au prix Linossier à la fondation Renaud et au prix de Paris au Réfectoire des Nonnes à Lyon en 2021. Il participe à l'exposition collective *Le début de la fin* à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en avril 2021.

<https://www.instagram.com/lucienvantey/>

ZOHREH ZAVAREH

- Une leçon de désert, 2021



Zohreh Zavareh puise dans le théâtre les codes plastiques qui nourrissent sa pratique. Selon elle, les objets appartenant au quotidien s'animent pour prendre la parole et témoigner du monde qui nous entoure. Proche d'une conception animiste, elle investit ces protagonistes inattendus qui habitent nos espaces de significations plastiques. Attentive à son environnement, l'artiste veut en dévoiler toute la beauté par le détour de la fiction. Sa démarche s'appuie sur un travail d'écriture qui développe les répliques du récit fait par les objets. Ce sont autant d'éléments donnés par l'artiste pour que chaque visiteur construise une narration qui donne vie à ces objets et questionne notre réalité.

Ici, le désert se présente aux promeneurs. L'espace coloré semble bien vide, sans mots, sans images, sans histoires? Et pourtant, les personnages apparaissent: noix, clou, oreille et rocher au visage paisible habitent cet espace. Ne reste qu'à écouter leurs récits.

Zohreh Zavareh (née à Téhéran en Iran) est artiste plasticienne diplômée de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Elle est lauréate du prix du conseil départemental des

Hauts-de-Seine dans le cadre du 64ème salon de Montrouge et lauréate du prix du sud pour l'exposition *Un monde à votre image* à l'occasion de la 7ème édition des Révélation Emerige à l'Hôtel des arts de Toulon. Entre 2020 et 2021, elle participe à de nombreux événements dont des expositions collectives *Comme un parfum d'aventure* au Musée d'art contemporain de Lyon et *Or, Encens & Myrrhe* à la Galerie Dohyang Lee à Paris, l'exposition collective en ligne *M'entendez-vous? M'en-en-ez-ous? M'en- -ez -ous?* Galerie Commune, Worst case scenario à Paris. Zohreh Zavareh est également lauréate du programme TRAME et CAPSULE de la Cité internationale des arts en 2020-2021.

zavarehzohreh@gmail.com

STUDIO GANEK PRODUCTION & DIFFUSION ◦ ART CONTEMPORAIN

Présentation:

Studio Ganek agit comme producteur délégué ou prestataire de service, en accompagnant collectivités, entreprises, institutions et artistes indépendants, du développement de partenariats jusqu'à la réalisation de projets d'art contemporain. Studio Ganek réunit et offre des compétences plurielles:

- direction et suivi de production
- diffusion
- accompagnements administratifs

et ce, quelles que soient la forme (exposition, production d'œuvre, évènement, commande artistique, prix, etc.), la durée et la spécificité des projets artistiques à défendre.

Studio Ganek s'engage auprès d'artistes situés dans le champ de l'art contemporain avec pour objectif de favoriser la singularité et la construction de leurs œuvres et projets, l'accompagnement dans leur parcours et la diffusion de leurs activités.

Nous répondons de manière structurée aux exigences et à la conduite des projets pour en favoriser le développement, en France et à l'international, dans des réseaux identifiés. Les enjeux de chaque démarche artistique sont appréhendés de manière sensible, en pensant la faisabilité et en proposant un accompagnement global ou spécifique, tout en se positionnant comme interface, espace d'échanges et de conseil.

Studio Ganek se positionne comme un véritable partenaire de réflexions. De la conception et étude à la réalisation, nous sommes partie prenante de vos projets et œuvrons à en faciliter la réussite. Nos actions s'adaptent afin d'imaginer avec vous une collaboration sur mesure.

Pourquoi Ganek?

L'artiste slovaque Július Koller (1939-2007) fonde en 1971 la *U.F.O. Ganek Gallery* au sommet, presque inaccessible, des Hautes Tatras. Un comité d'artistes proches de Koller se rassemble régulièrement pour établir le contenu de cet espace d'exposition fictif, qui, par son existence même, suscite l'imagination et offre la possibilité de développer librement des idées.

50 ans après Július Koller, la justesse de ce projet utopique mène Studio Ganek à s'inscrire dans sa continuité. Résolument engagé auprès des artistes, nous proposons un espace

de possibles, une plateforme de réflexions et d'actions collectives pensée comme un lieu de création poreux et sans frontière.

La notion de travail, dans le milieu de l'art, est parfois mise de côté au profit de sa valeur symbolique. Nous souhaitons réengager cette notion, en partageant l'aventure intense qu'est la production d'une œuvre d'art, dans et hors du cadre muséal. Ancrés dans la société contemporaine et ses enjeux, les projets artistiques que nous accompagnons sont diffusés pour et auprès du plus grand nombre.

MAGALIE MEUNIER

Responsable du développement et de la production,
votre interlocutrice:



Avec une expérience de plus de 10 ans auprès des artistes dans la réalisation de projets, au sein d'établissements culturels, d'institutions publiques, d'entreprises privées et de galeries, Magalie Meunier privilégie les projets de production et de diffusion d'œuvres d'art contemporain. Elle a ainsi développé un large spectre d'expertise dans l'accompagnement artistique. Elle conseille et accompagne aussi bien les collectivités et institutions que les entreprises et les artistes dans la réalisation de leurs actions: expositions, concours et prix, résidences, commandes publiques, privées ou 1%, recherches de partenariats, éditions, etc. Elle poursuit également une activité indépendante de critique d'art et de commissaire d'exposition.

Ses références:

- Ville de Vénissieux
- Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux
- CDA Développement, Châtelleraut
- Université Lyon 2
- Réseau documents d'artistes
- Institut d'art contemporain, Villeurbanne
- La Salle de bains, Lyon
- Le Plateau, Frac Île-de-France
- Irmavep Club, Paris
- ADN Factory, Paris
- Galerie gb agency, Paris

Contact:

A. 15 rue Jules Verne 69003 Lyon
T. +33 (0)6 13 05 38 39
M. studiogane@gmail.com

www.studiogane.com